Ferme d'aide pour exploiter un débit de boissons au XVII^e siècle

Comme aujourd'hui, le transport et le commerce des vins était très réglementé au XVII^e siècle. Pour avoir le droit d'ouvrir un débit de boissons, il fallait payer une taxe (on dirait aujourd'hui une licence) qui s'appelait une ferme d'*ayde* [aide].

En 1355, au début de la guerre de cent ans, le roi Jean le Bon (1350-1364), qui avait besoin d'argent pour combattre les anglais, demanda l'*aide* des états généraux. Ceux-ci, faisant ainsi une grande faveur au roi, réclamèrent en contre partie qu'il entende désormais leurs remontrances, qu'il sollicite leur avis pour de nouvelles créations d'impôts et qu'ils puissent surveiller l'emploi de l'argent ainsi levé.

Ils accordèrent 5 millions de livres au roi, de quoi équiper 30 000 hommes d'armes. Pour rassembler cette grosse somme, ils créèrent une taxe sur le sel : la gabelle et un droit de 8 deniers par livre sur toutes les marchandises, la première TVA.

Nous avons ici, un contrat passé entre Barthélémy Saulnier, directeur du *bureau des aydes*¹ de Saint-Etienne, sous les ordres de Nicolas Esprit, fermier, pour Pierre Drevet, rubanier, pour exploiter un *bouchon*², à la Cotonsery (Saint-Jean-Bonnefonds).

Les tenanciers de ces débits étaient souvent de petites gens qui amélioraient ainsi leurs revenus. Ce droit était octroyé pour une période de 2 à 5 ans et renouvelable. On ne pouvait servir du vin, au pot et à l'assiette³ qu'à la belle saison, d'avril à septembre. La somme due chaque mois variait de 30 à 150 livres selon l'emplacement et le volume des ventes⁴. Mais il fallait aussi donner une paire de perdrix pour étrennes (déjà le pot de vin !).

¹ Les aides, comme tous les impôts de l'ancien régime, étaient affermés à des financiers qui avançaient la somme au roi et qui étaient chargés de les percevoir. Les aides étaient des taxes très inégalitaires et très contestées. Elles étaient affermées depuis 1508. En 1664, sous Henri IV, Jean de Moysset avait pris la ferme générale des aides, gabelles et des 5 grosses fermes créées en 1584. En 1669, Colbert va regrouper celle des gabelles, des aides et les 5 grosses fermes sous le nom de fermes unies. Bien entendu, devant le prix énorme de ces charges (plusieurs millions de livres plusieurs financiers s'alliaient et prenaient chacun une partie de la ferme.

² Débit de boissons, nom qui est utilisé encore aujourd'hui pour désigner un petit restaurant à Lyon.

³ Le vin pouvait être servi au pot (1,06 litres) ou à l'assiette, certainement dans une assiette de soupe. Cette façon de faire a perduré dans nos campagnes sous le nom de « faire chabrol ».

⁴ Autres contrats de fermes d'aides à Saint-Etienne, notaire Dignaron :

- 20 avril 1688 - pour Jean Bastide, laboureur à Cizeron (Saint-Genest-Lerpt) de 25 £ par an,
- 14 décembre 1688-pour Etienne Durant, maréchal-ferrant au Suc (Saint-Etienne),30 £ par an,
- 2 avril 1689 - pour Hugues Boisset, cabaretier à Furet (St Etienne), pour 4 ans et 50 £,
- 20 août 1690 - pour Mathieu Ferriol, voiturier à Trémolin (Saint-Genest-Lerpt), pour 36 £,
- 1^{er} janvier 1691 - pour Philippe Paret, boucher à Echaldas (Rhône), pour 2 ans et 120 £,
- 17 août 1695 - pour François Roche, tisserand à Planfoy, pour 100 £,
- 28 janvier 1696 - pour Antoine Seue, voiturier à la Tour en Jarez, pour 150 £,
- 29 novembre 1703 - pour Antoine Ducreux, marchand à Dargoire, pour 2 ans et 132 £,
- 3 mai 1704 - pour Jean Jolivet, cabaretier à Sorbiers, pour 2 ans et 60 £.

Le document

Ferme d'aydes pour Pierre Drevet rubanier à Saint-Jean-Bonnefonds

du 26 mars 1688, notaire Dignanron

*Par devant le notaire
gardenotes du Roy à Saint Etienne en
Forest soussignés, et présents les témoins cy
après nommés fut présent M. Barthelemy
Saulnier avocat au parlement, directeur
general des aydes en l'élection de Saint
Etienne
pour M. Nicolas Esprit fermier desdits aydes
lequel audit nom a affirmé, assencé et
Baillé à titre de ferme et prix d'argent
à Pierre Drevet rubanier de la Cotonsery
paroisse de Saint Jean Bonnefond, présent et
acceptant, le droit d'aydes et huitième
réglé de tout le vin qui sera vendu
dans les lieux de l'Hôpital et de La Métare⁵ au
pot et assiette, et à un seul bouchon au
choix audit Drevet et établi ou à La Métare
ou à l'Hôpital pendant le temps et années
de cinq années six mois consécutifs
commençant au premier avril prochain
et finissant au dernier septembre de
l'année et que le contrat de mil six cent
quatre vingt treize, moyennant la somme
de quarante livres, pour chacun an
et une paire de perdrix aussi annuellement
la somme payable chaque an de tierce
en tierce⁶ qui est de deux en deux mois, le
premier paiement commençant le
premier juin prochain que ledit Drevet sera
tenu, ainsi qui promet faire dans le
bureau desdits aydes audit Saint Etienne
au receveur de ville et ainsi continuer
de tierce en tierce jusqu'enfin de
presence et pour les six mois de
proportion pourra ledit Drevet établir*

*un bouchon dans l'endroit ou il ne fera
son habitation en force, toutefois qu'il
n'y ait constitué qu'un bouchon dans
chaque endroit de La Métare et de
L'hôpital sous la réserve que fait
ledit Saulnier des droits d'annures (?)
et du tiercement, bien entendu que lesdites
conséquences du vil prix de ladite ferme ledit
Drevet ne pourra prétendre aucun
rabais ni diminution du susdit prix
pour quelle cause que ce soit présentée
ou non comme d'une clause expresse
sans laquelle ces présentes ne seront
venues à effet ce qui a été accepté
par ledit Drevet à peine de dépens et
dommages
et en possession obligation de personnes
et biens audit Drevet soumis à toute
cours renonciation et clause nécessaires.
Fait audit Saint Etienne dans le bureau des
Aydes ces présentes doubles demeurées au
Pouvoir des parties⁷, après midy, le
Vingt sixième mars mil six cent quatre
Vingt huit, présence à ce Sieurs Philibert
Festre et André Aubert maîtres chirurgien
Etparmacien, témoins requis habitant
Audit Saint Etienne qui ont signé avec
Les parties, sous scellés aux peines de
Lecture*

[Signatures]

Saulnier

Pierre Drevet Festre Aubert
Dignanron notaire royal

Ainsi les débits de boissons étaient nombreux dans nos régions. Le moindre petit hameau en avait un. Tous étaient soumis à des taxes inégalitaires et devaient survivre modestement.

Roger Faure

⁵ Pierre Drevet avait le choix du bouchon entre deux lieux: l'Hôpital ou La Métare, lieux dits de Saint-Etienne

⁶ Il devait régler la taxe tous les deux mois.

⁷ Exemplaire laissé à Pierre Drevet..